

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Le château de Schoeneck

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

Château de Lützelbourg.

Les ruines considérables du château de Lützelbourg, situé au bord de la vallée de la Zorn, à deux lieues à l'est de Saverne, attestent l'importance qu'il devait avoir dans les temps passés. La tradition est peu féconde en faits historiques qui se rattachent à ces ruines, et l'on ignore tout à la fois l'époque de sa construction ainsi que celle où il cessa d'être habité. Ce qui est certain, c'est que le château de Lützelbourg appartenait, vers la moitié du douzième siècle, au comte Pierre de Lützelbourg dont la famille paraît avoir obtenu l'emplacement sur lequel il est bâti, en échange du prieuré de Saint-Quirin. L'abbaye de Marmoutier dans le territoire de laquelle le château était compris, prétendait, au contraire, que cet échange n'avait jamais eu lieu et qu'elle tenait le prieuré de Saint-Quirin de la générosité du comte Louis de Dagsbourg, grand-père du Pape Léon IX. La contestation qui s'éleva à ce sujet entre l'abbaye et Pierre de Lützelbourg, nous révèle l'existence de ce château déjà au douzième siècle, et semble prouver qu'elle remonte même à une époque bien antérieure.

Le château de Schœneck.

Un immense rocher situé à une lieue nord-ouest des châteaux de Winstein sert de base à l'ancien château de Schœneck. On y distingue une tour ronde d'une très-forte dimension et dont les murs ont plus de douze pieds d'épaisseur. Plusieurs documents des treizième et quatorzième siècles, placent parmi les magistrats de la ville de Strasbourg, des nobles portant le nom de ce château, et en 1339 l'évêque Berthold crut devoir prévenir cette ville, qu'il avait pris à son service Jean de Schœneck. Cette famille ne s'est éteinte que vers l'an 1468; mais il paraît qu'elle cessa beaucoup plutôt de jouir de la possession entière de son château patrimonial. On dit qu'il fut détruit en 1280 par l'empereur Rodolphe de Habsbourg, pour avoir servi de repaire à une de ces bandes de brigands qui, à cette époque, infestaient l'Alsace. Du consentement du grand chapitre de Strasbourg et de Jean de Lichtenberg, avocat provincial, il fut rétabli dans les premières années du siècle suivant par l'évêque Frédéric de Lichtenberg. Il est probable que depuis lors les évêques de Strasbourg en devinrent les seigneurs suzerains; du moins c'est de cette église que, dans la suite, les seigneurs de Lichtenberg le tenaient en fief. Selon Bernard Hertzog, Eberlin de Schœneck devint, en 1361, vassal de ces seigneurs, et après l'extinction des Schœnek ils acquirent des Bornheim, leurs héritiers, les droits que ceux-ci avaient encore sur ce château.

Il paraît que la destruction de ce château remonte au seizième siècle, époque à laquelle il fut attaqué, ainsi que plusieurs autres châteaux qui en sont peu éloignés.

Guémar.

La petite ville de Guémar ou Gémar, située sur les bords de la Fecht et à une lieue du fossé provincial (*Landgraben*), qui séparait la Haute-Alsace de la Basse-Alsace, et autrefois le pays des Rauraques de celui des Triboques, n'était pas sans importance dans les temps anciens. Déjà il en est fait mention dans les chartes du huitième siècle. Un seigneur alsacien, nommé Vidon, fit présent de ce lieu à Fulrad, abbé de Saint-Denis, en France, et cette donation fut confirmée en 768 par le roi Pépin. Cet endroit est encore rappelé, dans le diplôme confirmatif de Charlemagne de 803, au nombre des possessions du prieuré de Lièpvre, qui en aliéna depuis la plus grande partie. Un contrat d'échange, passé vers l'an 885 entre Eumèle et Epitide, fait mention de l'église paroissiale de Guémar et des terres situées dans son ban. L'empereur Othon I^{er}